

# L'usage du sourire

Autor(en): **Gonthier, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826351>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# L'usage du sourire

Lors de son passage au Forum Seniors de Montreux, l'humoriste Sim a participé à une conférence dont le thème était le suivant: «Le rire, arme fatale contre les peigne-culs?» C'est l'occasion d'une réflexion sur l'usage que notre civilisation fait du rire et, encore plus, du sourire.

**L**e sourire n'est-il pas le langage universel où se retrouvent les hommes de toutes races? N'est-ce pas avec lui qu'on s'excuse, qu'on encourage, qu'on apaise un début de dispute et qu'on salue le passant sympathique et inconnu? N'est-il pas le garant d'un équilibre mental, le signe qu'on est en paix avec soi-même, la preuve, si l'on en croit Rabelais, qu'on est vraiment un homme?

Celui qui sourit ne peut pas tourmenter ou tuer, et l'officier qui entraînerait sa troupe au combat dans un fou rire généralisé serait mûr pour la défaite. Le sourire n'est jamais signe de guerre (ou alors c'est un rictus), mais de paix. Savons-nous, pouvons-nous encore agrémente nos vies par ce sourire simple, loyal et chaleureux qui fait fondre les cœurs et les rapproche? A voir les passants de nos villes, enfermés dans leurs problèmes, on a du monde une vision plutôt revêche et pessimiste.

## Le facteur temps

En vérité, aujourd'hui, le seul domaine où le rire règne encore, c'est la publicité. On pourrait dire qu'elle l'a confisqué, qu'elle en a pris le monopole, car on ne peut pas se passer de lui. Elle le plaque sur le visage de tous les marchands de biens et de divertissements, de tous les prophètes du produit miracle, et même si nous savons bien que ce sourire enjôleur n'en veut qu'à notre porte-monnaie, dans un premier temps, il fait plaisir à regarder. C'est

après que la réflexion nous rappelle que le sourire publicitaire est toujours intéressé et que, finalement, il n'existe pas de plus belle hypocrisie. Je m'en accommode pourtant, car je préfère ce sourire à la «pote», voire à l'indifférence glacée ou à la colère menaçante. Mais ce sourire frelaté, si essentiel en publicité, me paraît tout à coup comme l'image même de notre temps: une belle façade qui masque ruines et souffrances.

Jamais la compétition n'a été si dure, les emplois si précaires, les rapports si tendus dans le monde du travail. Employés, ouvriers et jusqu'aux cadres supérieurs connaissent le stress, l'insécurité et l'angoisse. Jadis, pour prendre un exemple parlant, le facteur était un ami dont on guettait le passage: aujourd'hui, il n'a plus ni le temps, ni l'humeur à bavarder, car son travail est minuté. D'ailleurs, pour une lettre qu'il apporte, il y a dix réclames pour la corbeille à papier! Et c'est partout ainsi, la convivialité, qui ne veut pas dire paresse, a disparu et l'homme ne sait plus penser qu'au rendement, au fric ou au sport pour se consoler.

Voilà l'effet de cette maladie que l'on appelle mondialisation, que chacun craint, mais que personne ne combat. Comme une fatalité,



Photo LDD

*Un sourire met tout le monde de bonne humeur*

mieux, comme une religion nouvelle, elle hante les esprits, les subjugué et les empêche de penser à autre chose. On accepte qu'une banque se plaigne de n'avoir fait que trois milliards de bénéfices, alors que toujours plus de citoyens vivent au seuil de la pauvreté. Que faire pour que le sourire fleurisse à nouveau sur les lèvres?

Les aînés ont un rôle à jouer; ils ne doivent plus plier l'échine et croire qu'on ne peut que s'adapter, se «flexibiliser». Jamais les ressources de l'agriculture, du commerce, de la médecine et de la science n'ont été si grandes. Mais jamais aussi elles n'ont été si mal réparties. Par notre attitude, nous pouvons agir et lutter pour que nous ne soyons pas les derniers terriens à avoir eu une vie décente.

**Albert Gonthier**